

XI^e BIENNALE DE LYON

Une terrible beauté est née.

La XI^e Biennale de Lyon, historiquement une biennale d'auteur initiée par Thierry Raspail directeur du Musée d'art contemporain, fête son XX^e anniversaire cette année.

Depuis 1991, Thierry Raspail invite des commissaires à travailler autour d'un thème ou plutôt d'un mot, impliquant une réflexion sur l'art et sur le monde. H. Szeemann, J.H. Martin, N. Bourriaud et J. Sans, H.U. Obrist, H. Hanru se sont succédés pour travailler autour de l'Histoire, le Global, la Temporalité, la Transmission.

Cette manifestation est devenue un passage obligé de tout passionné d'art contemporain et cette année, sa commissaire argentine Victoria Noorthoorn lui a donné une dimension très internationale en nous présentant une sélection de soixante-dix-huit artistes provenant de vingt-cinq pays. L'Amérique Latine y est largement représentée (pour un tiers des artistes) mais également l'Europe Centrale et l'Afrique.

La Biennale se déroule dans quatre lieux : l'ancienne usine de la Sucrière dans le quartier des Docks à la confluence de la Saône et du Rhône, le musée d'art contemporain (MAC) en bordure du Parc de la Tête d'Or, la Fondation Bullukian place Bellecour, et pour la première fois l'ancienne usine textile TASE de Vaulx-en-Velin.

Le titre "Une terrible beauté est née" est tiré du poème "Pâques" de W.B. Yeats qui analyse

la révolte des Irlandais pour s'émanciper du joug britannique. Le poème oscille entre affirmation, interrogation et négation. Selon Victoria Noorthoorn "*la Biennale parle de l'incertitude du présent et de son proche avenir tout en restant ouverte à la contradiction et à la perplexité...*". Mais l'art doit aussi prendre des distances à l'égard du réel et comme le disait Oscar Wilde, "*la fonction de l'artiste est d'inventer et non d'enregistrer*".

La première étape de cette Biennale commence à la Sucrière, dans d'anciens entrepôts construits en 1930 et réaménagés en espaces d'exposition sur 7.000 m² dès 1990. Elle en est le pilier central dans ce quartier de docks en totale transformation et devenu l'une des vitrines architecturales de Lyon.

Au rez-de-chaussée du bâtiment une large part est faite au "Terrible", constat de l'état du monde avec en mémoire les guerres, les ruines, les oppressions... où l'art se fait écho de l'actualité.

Les splendides rideaux de théâtre de l'artiste allemande Ulla von Brandenburg se lèvent sur une scène de fin du monde où le visiteur devient acteur. Samuel Beckett nous présente alors sa plus courte pièce "Breath", théâtre de l'absurde sur la précarité de l'existence humaine présentée comme un souffle de quelques minutes sur un parterre d'ordures... Puis l'on se heurte au mur de l'artiste polonais R. Kusmirowski, architecture close d'un silo en bois à ciel ouvert qui ne permet de découvrir la tragique scène qui s'y trame que du premier

étage : une bibliothèque à moitié détruite, brûlée, en voie de disparition... la mémoire se réduirait-elle en poussière... ?

Un peu plus loin, un homme nu tire désespérément sur ses harnachements et se trouve face au mur, sans issue possible. Il s'agit de l'œuvre de la Brésilienne Laura Lima. Là aussi essaie-t-il de détruire l'architecture de la Sucrière ou de s'en échapper ? Les cinquante-cinq cercueils de l'artiste camerounais B. Togo, ne sont que l'évocation de l'état dramatique des cinquante-cinq états d'Afrique et se trouvent confrontés à la vidéo d'une autre artiste africaine Tracey Rose jouant maladroitement l'hymne national israélien à la guitare électrique devant le mur de séparation à Jérusalem, sous le regard médusé des sentinelles.

Mais comme le dit la commissaire, *"l'exposition affirme également le rôle de l'imagination comme principale force d'émancipation"* et le second étage est dévolu à l'utopie, la fiction, l'imaginaire.

Première échappée de ce monde terrible avec l'artiste brésilien A. Bispo Do Rosario (resté de son plein gré pendant près de cinquante ans dans un hôpital psychiatrique), une des figures majeures de l'Art brut brésilien. Une grande poésie émane de ses tissus brodés avec le fil bleu des uniformes racontant sa croyance en Dieu, ses accumulations de vêtements et chaussures, ses tableaux de plastique ou métal récupérés et percés à la manière d'un Fontana... Toute sa vie, il affirmera sa croyance dans le pouvoir de l'art et de l'imagination. Le travail d'un couple d'artistes libanais, J. Hadjithomas et de K. Joreige, retient également mon attention. Ils montrent une fresque en trente-deux images dépliées sur huit mètres de long d'une fusée imaginée et construite par des professeurs et élèves au Liban dans les années 60. Ce travail relate le lancement de neuf fusées sans aucun dessein militaire mais dans un seul but scientifique. Encore un

moment d'évasion et de grande poésie avec l'artiste argentin E. Ballesteros qui tente de rendre visible l'invisible : le mouvement, la fragilité du temps présent. L'artiste a construit des planeurs plus légers qu'une brindille et étudie le vol aléatoire de ces pièces si délicates qui évoluent en cercles invisibles.

La Biennale se poursuit au Musée d'art contemporain sur trois étages où le "Terrible" est encore au rendez-vous avec l'installation de l'artiste brésilien C. Meireles et ses trois mille kilomètres de fil noir, échappés d'un balai de sorcière, qui ont envahi l'espace et pris dans leurs mailles les dessins de Giacometti, M. Dumas, E. Strik, C. Lhopital... Une belle découverte encore, celle de la jeune artiste tchèque E. Kotatkova et sa "Machine de Rééducation" photo 1. Elle met en scène superbement, dans l'espace d'une ancienne imprimerie des années soixante partiellement reconstituée, des dessins, des livres torturés, des machines loufoques comme dans un cabinet de savant fou ou un chantier de Jules Verne. Ses dessins/collages, entre abstraction et figuration, dénoncent les restrictions et manipulations affectant les hommes et la "machine à rééduquer" est comparée à un camp de redressement idéologique (peut-être en référence au printemps de Prague). Les



"Re-education machine" d' Eva Kotatkova

EXPOSITION

corps apparaissent soumis à de fortes contraintes, emprisonnés dans des cages en bois, échafaudages, cordes mais l'absurde réussit ici à désamorcer le terrible !

Nous terminons ce voyage dans un lieu nouveau et complètement décalé de cette XI^e édition, T.A.S.E., ancienne fabrique de soie artificielle dans le Quartier du Carré de Soie (en pleine réhabilitation) à Vaulx-en-Velin. L'humour caustique de L. Lima sévit à l'intérieur du bâtiment avec une basse-cour étrange présentant des poules très bigarrées aux couleurs flamboyantes. Les coqs font pâle figure auprès de ces poules somptueuses, "déguisées" comme dans un carnaval, et ils en ont apparemment vu leurs comportements modifiés.



"Marienbad" de Jorge Macchi

Dans cette friche industrielle, l'artiste argentin J. Macchi, a reconstitué les jardins à la française du film "L'année dernière à Marienbad" d'A. Resnais. Harmonie, sérénité et une gran-

de poésie se dégagent de ces pelouses et buis taillés au cordeau, sculptures antiques parachutées au milieu de ces terrains vagues en devenir.

Dans notre monde, la beauté pourrait-elle adoucir la brutalité et le terrible du réel ?

De cette déambulation, je n'ai bien sûr retenu et mentionné qu'une infime partie des œuvres présentées, découvertes ou coups de cœur, et la promenade peut aussi se poursuivre dans toute l'agglomération lyonnaise avec les programmes Résonance et Veduta interrogeant la relation entre art et territoire.

Cette XI^e Biennale, de par sa dimension internationale, sa fraîcheur et son énergie est décidément un bon cru et je ne peux que vous encourager à vous y rendre avant le 31 décembre !

Sylvie FONTAINE

BIENNALE DE LYON

www.biennaledelyon.com

Du 15 septembre au 31 décembre 2011

Lieux d'exposition : La Sucrière, MAC,

Fondation Bullukian, l'Usine TASE

Ouvert du mardi au vendredi de 11h à 18h

et le week-end de 11h à 19h

Entrée : 12Euros

Programme Résonance : Institut d'art contemporain, Musée des Beaux-Arts, Couvent de la Tourette, Fort du Bruissin...